

*Du même auteur*

Chants traditionnels du pays soninké

*Préface de Claude Hagège*

*Prix Robert Delavignette*

*Ed. L'Harmattan, 1991*

Notules de rêves pour une symphonie amoureuse,

précédé de *Lecture-Liminaire-d'écriture*

par Pius NGANDU Nkashama

*Editions Nouvelles du Sud, 1994*

La langue soninkée, morphosyntaxe et sens

*Ed. L'Harmattan, 1995*

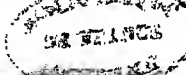
Ousmane Moussa Diagana

# Cherguiya

*(Odes lyriques à une femme du Sahel)*



*Le bruit des autres*



Cherguiya

*(Odes lyriques à une femme du Sahel)*

Pourquoi le poème se fourvoie-t-il dans la blancheur de l'œil, dans le gouffre de la mémoire ?

Pourquoi le poème ne trouve-t-il sa veine que dans la manducation de ton nom, livré à ma distorsion vocale au souffle ternaire, haletant, extatique

Ton nom, femme de mon pays, que j'égrène sur mon chapelet ardent, mon chapelet qui prend soudain feu

Ton nom, ma déesse à la peau d'ambre pétrie de mystères et de parfums, Cherguiya.

*Poète et linguiste, Ousmane Moussa DIAGANA est né et vit en Mauritanie. En 1991, boursier du Centre national du Livre, il était en résidence d'écriture au Festival international des Francophonies en Limousin.*

Publié avec le concours du  
Centre national du Livre

Collection *Le Traversier*, éditée avec le soutien du  
Conseil régional du Limousin

40 FF - ISBN 2-909468-79-8

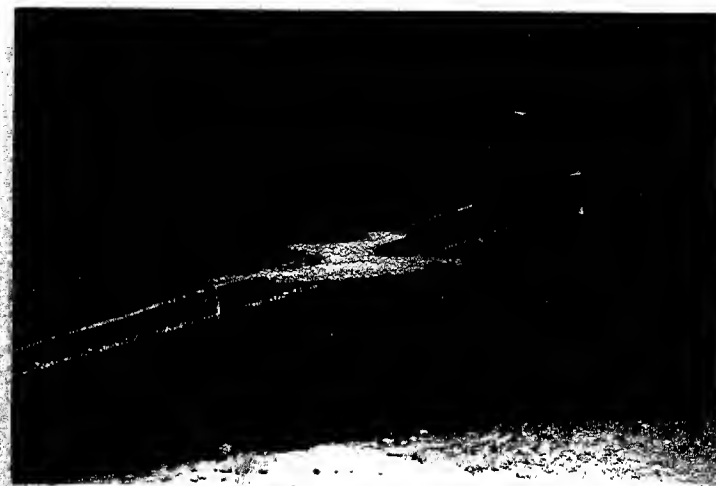
BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

3 7513 00792518 2

Ousmane Moussa Diagana

Cherguiya

*(Odes lyriques à une femme du Sahel)*



*Le bruit des autres*

Philippe Crubézy : Roissy-Minh-Ville\*

Ahmed T. Cissé : 1789 en L'Isle Saint-Louis du Sénégal\*

Martine Draï : Il suffit de peu

Martine Draï : Lézardes

Martine Draï : Meurtre

Kossi Efoui : Que la terre vous soit légère\*

Max Eyrolle : Théâtre 1

(Les Enquêtes du commissaire Maillard – La Mélancolie des fous de Bassan – Petits Dialogues amoureux)

Max Eyrolle : Les 7 vies de Julie Lalande

Abla Farhoud : Quand j'étais grande\*

Nicole Gros : De quelles amours blessées...

Jorge Goldenberg : Monsieur Knepp suivi de

Quelque chose de naturel (traduction Sylvain Corthay)

Anne Houdy : Deux Cents Grammes de mots ordinaires

Anne Houdy : Le Ruban

Anne Houdy : Le Milieu du silence

Kalouaz : Avant Quimper\*

Kalouaz : On devrait tuer les vieux footballeurs\*

Kalouaz : Race blanche\*

Pascale Lemée. Destination départ, (trilogie : Transports.

97, rue de Jersey. P. N. 8) suivie de La Passante, scénario

J. Nivard : On pourra pas dire qu'il a pas fait beau aujourd'hui

Dominique Paquet : La Byzance disparue

Sandro Pécout : Untel et Celui-là suivi de Au milieu de la mer

Bruno Sachel : Les Jours de granit

Williams Sassine : Légende d'une vérité\*

Williams Sassine : Les indépendan-tristes\*

Daniel Soulier : Après l'amour

Daniel Soulier : Les Chutes du Zambèze

Daniel Soulier : La Veuve et le Grillon

Daniel Soulier : Clownesques

## Récits

Michelle Allen et Kiridi Bangoura : Une cabine pour deux\*

Patrick Devaux : Un prénom de rencontre\*

Martine Draï : Imbécile que je suis

Léonore Fandol : La Phalène

Ghilmer : Journal d'un égoïste

Kalouaz : Attention fragiles\*

Jeanne Lafon : La Nappe blanche

Michel Lamart : Echos

Koulsy Lamko : Aurore\*

## Nouvelles (collection de la revue Encres Vagabondes)

Florence Boubier : Un temps de crocodile

Claude Chanaud : Fatoumata la Berrichonne

Cécile Oumhani : Fibules sur fond de pourpre

Chantal Portillo : La Paupière du soleil

## Témoignages

Sylviane Gresh : Les Veilleuses (dans 154 communes, 320 comédiennes lisent : Charlotte Delbo - Auschwitz N° 31661.)

Collectif : Hôtes d'écriture\* (1<sup>re</sup> rencontres sur les résidences d'écriture.)

Titres suivis de\* : collection *Le Traversier*, publiée avec le concours du Conseil régional du Limousin

*Le bruit des autres* publiée avec l'aide du ministère de la culture – DRAC du Limousin

Cet ouvrage, le 78<sup>e</sup> des éditions

*Le Bruit des Autres*

et le 27<sup>e</sup> de la collection

*Le Traversier*

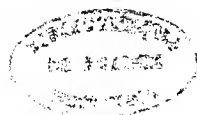
a été achevé d'imprimer par

*Les Presses Littéraires*

à Saint-Estève – 66240

N° d'impression : 17627

Dépôt légal : juillet 1999



*Aimer, c'est célébrer en permanence la rencontre de deux solitudes, fêter leur révélation quotidienne, leur éclatement possible dans la mort, la poésie. Se savoir abandonné des étoiles et des vagues; vivre l'amour, l'amitié dans la tendresse passionnelle.*

Tahar Ben Jelloun

*Y a-t-il impudeur à exposer un corps pour pénétrer au plus secret de la Vie, du Monde, de Soi?*

Robert Jouanny

Mon chant tourne, se retourne, s'étire sur les voiles  
du désir, frappé d'aphasie, l'œil strié de feu.

Mon chant tourne, se retourne sans cesse sur lui-  
même, enceint d'une idylle millénaire, dans le  
tournis d'une passion folle, folle.

Les mots se rebellent, rétifs. Pleurent leur impuis-  
sance à dire. Virevoltent, tapis dans les éclats de  
l'inarticulé. Convulsifs.

Pourquoi le poème se fourvoie-t-il dans la blan-  
cheur de l'œil, dans le gouffre de la mémoire?

Pourquoi le poème ne trouve-t-il sa veine que dans  
la manducation de ton nom, livré à ma distorsion  
vocale au souffle ternaïre, haletant, extatique

Ton nom, femme de mon pays, que j'égrène sur  
mon chapelet ardent, mon chapelet qui prend sou-  
dain feu

Ton nom, ma déesse à la peau d'ambre pétrie de  
mystères et de parfums, Cherguiya.

Je ne sors pas de la circulation de ton nom  
De son inspiration profonde  
De sa manducation boulimique

Je ne sors pas des tracés de ton nom  
De ses sentiers obscurs  
De ses résonances hérétiques

Je ne sors pas des vocalises de ton nom  
Qui disent la mouvance des dunes  
Au voile impudique

Qui disent la fragrance de la chair  
A l'indescence de feu

Qui disent le havre de ton corps  
A l'ampleur de l'amphore

Qui disent les convulsions de la terre  
Et le chavirement du ciel

Qui disent les brisants puissants des lames  
Sur le pollen des vents.

Echappées volages de ton voile en d'infinis rabat-  
tements, jeux lascifs d'ambre et d'ombre en d'inf-  
nis miroitements.

O courbures! O rondeurs moulées! O mollesse  
épandue en une spirale d'essences capiteuses! O  
caprices volages de ton voile, lueurs de cou et de  
bras nus, lourdeur de seins repus, morsures de ver-  
getures, O Cherguiya.

*Il n'y a rien de plus harmonieusement beau qu'une  
main de Mauresque, affinée par des siècles d'oisiveté<sup>(1)</sup>,  
écrivait-il.*

Belle cette formulation, encore plus belle quand  
elle honore ta main, Cherguiya.

Elles sont si douces  
En mon cœur  
Tes mains

Elles sont si belles  
En mes yeux  
Tes mains

Elles sont si chaudes  
En mon corps  
Tes mains

Elles sont si sonnantes  
En mes oreilles  
Tes mains

Elles sont si odorantes  
En mes sens  
Tes mains

Elles sont si rouges  
Si rouges  
En mes mains  
Tes mains



Tes mains  
Belles de jour  
Tes mains  
Belles de nuit  
Tes mains  
Belles de henné  
Tes mains  
Sensitives  
Qui tiennent  
Captif  
Le Destin  
Captif  
Le Miracle.

Comme un déploiement prodigieux  
De soie et de mousseline  
Comme un bruissement charnel  
D'or et de perles  
Comme un évasement  
De bourrelets dunaires  
A l'horizon d'une oasis douce et paisible

Ainsi  
Tu apparus en moi  
Corps d'ombre et de soleil  
Dans l'étreinte gravide  
De la longue éclipse  
De nos âmes languides.

La parole se noue, raide. Sombre dans les limbes de la mémoire. Se fige dans les rets du silence. Et mon poème s'essouffle, exténué, aspire à l'éternité de la beauté que tu incarnes, s'étirole, drapé de blanc.

Encore ta main, amie  
Ta main qui noue et dénoue  
Ta main qui palpe et caresse  
Ta main languide qui respire ma main  
Ma main moite qui bat dans ta main  
Ta main qui joue avec ma main, folâtre  
Ma main qui joue avec ta main, hilare  
Tes mains qui créent et remodelent mes mains  
Mes mains qui créent et remodelent tes mains  
Tes mains de dunes dorées  
Tes mains de dunes ombrées  
Tes mains éoliennes O Cherguiya  
Si bonnes et si tendres.

Cette façon à toi  
De remplir de voiles et de grâce  
L'espace de mon sanctuaire

Cette façon à toi  
De dilater l'instant  
De ta grandeur tribale  
De ta réserve racée  
De ta prévenance  
De tout le secret  
Des mots et des signes  
Que couve  
Ta surrection de femme

Cette façon à toi  
De tisser le silence  
D'accents insolites  
D'accents ineffables

Cette façon à toi  
D'envelopper la tombée du soir  
Du soulèvement ample  
De tes formes mouvantes  
Mystère de fragrance de musc  
Crépuscule de cumulus

Complices d'étreintes badines  
Sur les courbures des dunes

Cette façon à toi  
De t'étendre  
Liane déliée d'ambre jaune  
Sur l'insolence riante d'arabesques  
Flux d'aisselles ombrées  
Désinvolture de bras nus  
Et de mèches volages  
Mollesse évasée  
Sur les accotoirs de cuir  
Clair-obscur d'encens  
Notes granuleuses

Cette façon à toi  
De te retirer insaisissable  
Ruisselante de voiles et de grâce  
A la cadence inaudible  
De ta houle callipyge

Cette façon à toi  
De dire au revoir  
Comme un murmure sans fin  
Comme un ondolement lointain  
Cherguiya.

Etendu de tout mon long dans la profondeur moirée de ton regard sauvage d'amazone, mon désir s'étire, chatouille le fond de ma gorge déglutissante, hérisse mes pores, fouette mon sang.

Tout en moi devient coursier dans la mêlée de nos corps, dans la cavalcade de nos chairs en feu, dans l'entremêlement de nos souffles, de nos poils, de nos sueurs, de nos peaux tranchantes, dans la respiration ample du soulèvement de tes dunes jumelles, dans l'éclatement éperdu de bourrasques hennissantes sur la mouillure du temps.

Etendu de tout mon long dans la profondeur moirée de ton regard sauvage d'amazone, ton regard égrillard d'habile et d'entraînante cavalière  
Ivre d'azur  
Ivre de ravissement.

Sylve au cœur de ce saisissement diurne où le souvenir se réfugie dans l'ombre tutélaire d'un baobab imaginaire au centre de la croisée des chemins.

Sylve, métaphore végétale inscrite dans ton nom engendrement de vie, lianes-échelles de rêves, danse de séduction tenant en haleine un ciel d'orage : *aimer être dans ton logis quand il pleut, quand la fenêtre du septième ciel s'extasie devant les feux de la cathédrale.*

Sylve, fouillis palpitant de tes ombres de mystérieuses aimantations, gravitations folles des corps en une danse folle, danse d'une Juive et d'un serpent sur les chemins de la mémoire, à travers sylves et savanes, à travers dunes et montagnes. Danse d'une Juive et d'un fils de Cham.

Sylve, vie de branches se déployant en toute liberté, vie de fleurs de toutes fragrances, vie de verdure de vie se glissant « sous la toison amoureuse de l'énorme sylve<sup>(2)</sup> ».

Enchevêtrement.

Liane lovante  
Liane louvoyante  
Incandescence  
Au cœur de l'éclipse solaire

Liane torsadée  
Dorure serpentant la nuit fébrile  
Méandres moirés  
Sur la terre dilatée  
D'onctueuses caresses

Meurs, parole  
Sois le galet exilé  
Sur le sable exondé  
Dans l'attente du ressac

Sois désordre  
De chairs et de poils  
Etourdis  
Sur le lieu palpitant  
Du broutement  
De l'ébrouement  
Du reniflement  
Des sens fouineurs  
Eperdus.

Etreintes languides de ce mi-juillet.  
Bruine dilatant nos paroles. Bruine dissipant les  
corolles de nos désirs hilares sur la surface moirée  
des petits ponts. O nuit de la chair glabre, de la  
chair ferme, de la chair sculpturale aux résonances  
profondes du Cantique des cantiques.

Etreintes languides de ce mi-juillet.  
Femme nue de mes rêves antiques auréolés de  
nuages virevoltant de bleu, de rose et de jaune. O  
nuit de la chair fendue. De la chair belle à regarder.  
De la chair belle à palper. C'est ici, m'as-tu dit,  
c'est ici qu'il faut danser. Et je dansai O Sulamite  
du couchant de mes rêves étourdis, la contre-danse  
de la magie de tes reins terrible comme ces choses  
insignes.

Je suis la boule de beurre  
Qui éclaire de sa lumière  
Les nuits de l'univers  
J'éclairerai le monde entier  
De la douceur de ton amour  
Car je suis la lune  
L'astre messager  
De ton cœur.

Je suis la boule de feu  
Qui éclaire de ses rayons  
Les jours de l'univers  
Je rayonnerai le monde entier  
De la chaleur de ton amour  
Car je suis le soleil  
L'astre messager  
De ton cœur.

Je suis le courant d'eau  
Qui entoure de ses ondes  
Les étendues de l'univers  
J'entourerai le monde entier  
De l'humidité de ton amour  
Car je suis le fleuve-océan

La vague messagère  
De la profondeur de ton cœur.

Je suis la masse d'air  
Qui brasse de son souffle  
Les cieux de l'univers  
Je brasserais le monde entier  
De l'oxygène de ton amour  
Car je suis le vent  
L'aile messagère  
De l'arôme de ton cœur.

Je suis la grande patiente  
Qui supporte dans sa chair  
Tout le poids de l'univers  
Je supporterai le monde entier  
Pour sauver ton amour  
Car je suis la terre  
La planète-mère  
La féconde messagère  
La ronde pérenne  
De la vérité de ton cœur.

Je suis la boule de beurre  
Qui éclaire de sa lumière  
Les nuits de l'univers  
Je suis la boule de feu

Qui éclaire de ses rayons  
Les jours de l'univers  
Je suis le courant d'eau  
Qui entoure de ses ondes  
Les étendues de l'univers  
Je suis la masse d'air  
Qui brasse de son souffle  
Les cieux de l'univers  
Je suis la grande patiente  
Qui supporte dans sa chair  
Tout le poids de l'univers  
Je suis la création  
La symphonie sublime  
Du cœur au cœur  
Des corps-accords  
Le cante jondo  
De l'homme  
Et de la femme  
Dans les saisons  
Et le cœur battant de l'univers.

Nattes piquetées de perles  
Et de blancs osselets  
Seins pleins  
Terre de chair brune  
Aux épis indolents  
Drapé désinvolte  
D'un pagne-cola  
Sur le nœud coulant  
D'un regard blême  
Tempête d'hivernage.

Tu t'en es allée, fille des sables et des vents, dans la brume et le froid, en cette nuit de toutes mes douleurs, cette nuit de décembre.

Tu t'en es allée un peu inquiète, un peu mélancolique, un peu triste. Mais du fond de tes yeux légèrement détournés comme par révérence coquine brûlait le feu de tous les défis.

Tu t'en es allée silencieuse et grave; grosse de choses tues, de réponses suspendues, en cette nuit âpre de décembre.

Tu t'en es allée, perdue dans la brume et le froid sans un mot écrire, sans signe donner vie.

Tu en es revenue, plus tôt que prévu, sans bruit, sans une visite ni une invite, silencieuse et fugitive tels les frissons mourants d'une voix en écho dans les lueurs craintives d'un crépuscule rougeoyant sur les berges caillouteuses de mon fleuve natal.

Mais qui es-tu, Cherguiya?

J'ai pleuré toute la nuit  
La neige dans mes yeux  
Se fondait noire  
Happant ton corps-mien  
Absence présente à mon œil orphelin.

J'ai pleuré toute la nuit  
Le deuil dans ma chambre  
A terni l'harmonie des formes  
Le deuil dans ma chambre  
A gémì de tout son morne.

J'ai pleuré toute la nuit  
Et la neige inexorable  
A enseveli ton corps  
Et la neige sur ton corps  
M'a fait don de ses générosités.



Les galops ont cessé de rythmer  
La tension gourmande de mon être  
Le mouvement embrasé de mes fibres  
Vers toi lâchés  
Vers toi projetés  
Vers toi catapultés  
Et mon corps a sombré  
Dans l'abîme maternel  
Et mon âme a rejoint  
Les éléments primordiaux  
O que tu es cruelle, Cherguiya  
Que tu es cruelle.

Il marche dans mon crâne  
Des coursiers débridés

Antre aux toiles d'araignée  
D'où te vient cette méchante laideur?

Il marche dans mon crâne  
A la fougue du torrent débandé  
Au rythme de l'onde écumante  
Au souffle de la tempête en gésine  
La bête noire cornue aux sabots affûtés

Antre aux toiles d'araignée  
D'où te vient cette méchante laideur?

J'ai des crampes dans le crâne  
Des crampes dans le crâne  
Des crampes dans le crâne.

Par où est-elle passée, la mort?  
Dites-lui que je l'attends  
Moi, l'amant meurtri.

Retrouver la tonalité de ma voix  
Pleine et chaleureuse  
Sans rumeurs de livres  
Retrouver la grâce de mes doigts  
Sans tumeur d'encre  
Retrouver l'acuité de mon ouïe  
Sans l'enfer du bruit  
Retrouver la parole  
Génératrice de vie  
Parole, réplique de la mort.

Mots-pétales  
Mots-lucioles  
Belles-de-nuit  
Nostalgiques d'étoiles.

Qui garde le troupeau aujourd'hui  
Dans l'étendue nocturne de la nue?  
Est-ce Koté le lièvre?  
Est-ce Nama l'hyène?

Peu importe!  
Je remplirai ma fronde  
De brisures de solitude  
De granules de nostalgie  
Que je lâcherai  
Eparses  
Sur les énigmes de retraite suave.

Je saisirai  
Au vol  
Ton souffle  
Que j'unirai à mon souffle  
Pour les fondre  
En des métaphores de nuit.

C'est la cueillette de la solitude  
Ce soir, Cherguiya  
Effeuillons  
La solitude  
De nos doigts graciles.

Mots-pétales  
Mots-lucioles  
Belles-de-nuit  
De toi à moi  
De moi à toi.

Le feu pète  
Tempête  
Syncopé  
Par le rythme crépissant  
Du yakka  
Au message déliriel

Ce soir  
Cherguiya  
Tresses de pluie d'or  
A investi le cercle  
Subjugué  
Par son ondolement nocturne

Mais voilà que la nuit se pâme  
Dans son mouvement giratoire  
Transe de la nuit se fondant  
En doux effeuillements de paroles et de soupirs  
En douces étreintes riantes  
A l'ombre de tes beaux seins d'ambre  
A l'ombre de tes beaux seins d'ombre  
Dans les rougeurs naissantes  
De l'aube  
Aux lèvres remuantes  
De ferveur.

Pourquoi as-tu la mémoire si courte?  
Pourquoi feins-tu de ne me reconnaître  
Moi, l'amant pétri du même sang?

Te souvient-il de la nuit sans nom  
La nuit à la gorge tranchée  
Par nos pas fumant de ferveur sacrée?  
Te souvient-il de la possession lente  
De nos corps par les signes proférés?  
La fusion intime de nos souffles  
Dans la tiédeur de l'herbe amollie?

Pourquoi tournes-tu le dos  
A mes nerfs bandés?  
Pourquoi bouches-tu les oreilles  
A ma voix caverneuse?

Te souvient-il de la pierre et de la plante  
Tisser notre sommeil  
De leur substance magique?  
Te souvient-il de la caresse troublante  
De l'onde, de l'onde aux doigts d'étuve?

Pourquoi ce silence à ton être, inconnu?  
J'ai soif de tes chants, de tes paroles-poèmes

Le feu pète  
Tempête  
Syncopé  
Par le rythme crépitan  
Du yakka  
Au message déliriel

Ce soir  
Cherguiya  
Tresses de pluie d'or  
A investi le cercle  
Subjugué  
Par son ondolement nocturne

Mais voilà que la nuit se pâme  
Dans son mouvement giratoire  
Transe de la nuit se fondant  
En doux effeuillements de paroles et de soupirs  
En douces étreintes riantes  
A l'ombre de tes beaux seins d'ambre  
A l'ombre de tes beaux seins d'ombre  
Dans les rougeurs naissantes  
De l'aube  
Aux lèvres remuantes  
De ferveur.

Pourquoi as-tu la mémoire si courte?  
Pourquoi feins-tu de ne me reconnaître  
Moi, l'amant pétri du même sang?

Te souvient-il de la nuit sans nom  
La nuit à la gorge tranchée  
Par nos pas fumant de ferveur sacrée?  
Te souvient-il de la possession lente  
De nos corps par les signes proférés?  
La fusion intime de nos souffles  
Dans la tiédeur de l'herbe amollie?

Pourquoi tournes-tu le dos  
A mes nerfs bandés?  
Pourquoi bouches-tu les oreilles  
A ma voix caverneuse?

Te souvient-il de la pierre et de la plante  
Tisser notre sommeil  
De leur substance magique?  
Te souvient-il de la caresse troublante  
De l'onde, de l'onde aux doigts d'étau?

Pourquoi ce silence à ton être, inconnu?  
J'ai soif de tes chants, de tes paroles-poèmes

Je suis de tous les rendez-vous  
Et mon souffle  
Modulé à tous les accents du temps  
Sait dire aux hommes  
A la mémoire courte  
Le sens de mon passage

Je suis mémoire  
Je suis voyance  
Je suis souffles  
Sur la durée et l'éphémère  
Souffles de la semence de vie  
Des serments scellés  
Sous la roche mère  
Des nuits d'hivernage

Je suis le point vélique  
De toutes les passions  
De toutes les amours  
De toutes les fureurs  
Et espérances  
De cette terre de greffes  
De bigarrures  
De cette terre de soif  
De dorures

Je suis le Point Cardinal  
On m'appelle Cherguiya

La belle  
La tourterelle  
Chamarrée dans la douceur du soir  
Le grain-duvet de beauté  
L'errante aux yeux d'horizon pers  
Sur les traces de l'amant ardent  
L'amant d'eau  
De lumière.

Aube tresseuse de désirs  
 Aube tisseuse de volupté  
 Aube brodeuse de langueurs  
 Aube de mes cris  
     De mes élancements  
     De mes douleurs muettes  
 Aube de mes migraines  
     De mes insomnies  
     De mes stridences de chair  
 Aube de mes prières  
     De mes hérésies  
     De mes appels impies  
     Dans la coulée ambre  
     De rêves et de frissons  
 Aube de dérobades félines  
 Sur fond de nudité câline  
 Aube de poussées germinales  
 Dans la terre molle de fendillements  
 Dans la sève anamnèse  
 De nos corps  
 Fous de lumière  
 Fous de soleil  
 Fous d'arc-en-ciel.

Quelle est cette forme  
 Qui se détache dans l'air?

Quelle est cette forme  
 Qui s'effiloche au vent?

Quelle est cette forme  
 Tel un éclair  
 Vacille dans l'œil  
 Des passants?

Quelle est cette forme  
 Traînant derrière elle  
 Un mystère de parfum?

Quelle est cette forme  
 Aux reliefs de khôl  
 Se rit des lueurs du couchant?

Quelle est cette forme  
 Majestueuse et fière  
 Trouble le cœur des amants?

Est-ce une femme?  
 Est-ce une djinn<sup>(4)</sup>?

Cette grâce déliée des chevilles  
Sur les traces du crépuscule  
Cette fuite féline  
Vers la nuit de nimbus  
Eclaircie.

Danse mauresque  
Danse de djinns  
Dans la nuit  
Encre de Chine

Danse mauresque  
Danse de djinns  
Dans la nuit  
Clair de lune

Danse mauresque  
Danse de djinns  
Frénésie d'ondines  
Sur la mouillure  
Des rêves

Danse mauresque  
Danse de djinns  
Délié de chevilles  
De mains musiciennes  
Délié de mains ivres  
Aériennes



Danse mauresque  
Danse de djinns  
Une luciole  
Dans la nuit  
Clair de lune

Danse mauresque  
Danse de djinns  
Une voix m'appelle  
Je la fuis  
Un rire étincelle  
Je ne puis

Danse mauresque  
Danse de djinns  
Danse de nulle part  
Que nul ne voit.

Les résonances du couchant sont ce soir d'un lyrisme languissant. Je me laisse aller à leur humeur légère, à leurs notes granuleuses de lebteyit.

Les résonances du couchant sont ce soir couleur de cendre et de latérite; couleur de beauté et de mélancolie, couleur d'une poésie saturnienne.

J'y plonge mes racines vibrantes de sensations envahissantes, la poussée-sensitive de mon souffle, de ma force diffuse de captations.

J'y plonge l'horizon endeuillé d'amours blessées, l'horizon saignant de cœurs meurtris de ma terre métisse et je rêve. Rêves agités de poésies et de mélodies lointaines.

Je songe au poète Sid'Abdallah et à la belle Azer, à la tristesse de leurs tours d'orgueil dans Ouadane miroitant d'eau et de sagesse.

Je songe au poète Adebba, à ses amours nomades, à sa passion ambiguë pour Debbou la Leukweriya, la jeune femme noire, la jeune femme peule.

Je songe aux chantres du lélé, de Leïla et de la nuit, à leurs langages pluriels poreux de nostalgie et de tolérance.

Je songe aux femmes Messoufa de Oualata  
Hiératiques et libres  
Douce de la douceur sereine des blandices diurnes  
Lyriques du lyrisme frémissant de la volupté des cordes  
Je songe à leur chant d'amour unique aux senteurs de soufre  
Etrange saveur de la mémoire érotique de cette terre de dévotions.

Les résonances du couchant sont ce soir couleur de cendre et de latérite, couleur de notes granuleuses de lebreit, couleur de la différence faite chair, de la différence gémissante d'attrance obscure, d'identités troublantes, couleur de tes yeux indéfinissables et surréels, Cherguiya.

D'où tires-tu  
Ta hardiesse?  
De l'orgueil  
De mes pères.

D'où tires-tu  
Ta tendresse?  
Des caresses  
Du vent d'est.

D'où tires-tu  
Ta sagesse?  
Des confidences  
De l'oiseau-sorcier  
La huppe voyeuse  
Des nuits sibyllines  
De Bilqis.

D'où tires-tu  
Ta volupté?  
C'est là un mystère  
Cela est mon secret.

Le Satan<sup>(6)</sup> en toi  
Défie tout langage  
Le Satan en toi  
Explique toute ma rage  
Le Satan en toi  
S'illumine d'orages  
Aux vaticinations  
Etranges.

Une chevauchée de termites  
De mites  
De vers macabres  
Dans mon sang  
Dans mon temps  
Dans ma démence centrifuge

Une nuée de puces  
De grillons  
De fourmis rouges  
Dans mon sang  
Dans mon chant  
Sur le flanc  
De la nuit noire

Mon cri  
Coagulé  
Mon chant  
Possédé  
Mon chant à l'œil terne  
A la bouche bavante  
Mon chant en rut  
Froufroutant dans l'espace cosmique

Je parle mais ne puis  
Je fonce sur mes tripes

Je me rue et m'agrippe  
A l'épicentre de ma terre

Venez voir  
Venez voir  
Noces de sang  
Sang nubile  
De nocés nuptiales  
Sang nubile  
De nocés en chants

Venez voir  
Sous les dards du soleil  
La putréfaction de la nuit  
Nuit araignée  
Nuit de scorpions en transe.

Je ne me souviens plus de cette rencontre vespérale, ni du temps qu'il faisait, ni des habits qu'on portait, ni de la langue qu'on parlait. Tu étais seulement ce jour-là d'un calme grave.  
Tes yeux semblaient lointains. Tes yeux de voluptueuse pudeur, tes yeux qui savent dire l'amour et épouser la beauté, tes yeux si profonds, si tristes, ce jour-là.

Les souvenirs me submergent. Les souvenirs me tenaillent.

Souvenirs de mots, de gestes, de silences suspendus aux parois frileuses de la mémoire.

Souvenirs de mes soleils, de mes brumes, de mes pluies, de mes nuits, de mes mirages de femmes.

Souvenirs d'intimité dissolue. Lambeaux de rêves défraîchis à l'horizon de mes yeux ternes, tendus de cernes.

Souvenirs de la tendresse pétrie de paroles bleuies d'émotions, de curiosités et de cultures du monde.

Souvenirs où chacun allait à la pêche de l'imaginaire de l'autre, à la pêche des rêves fous et graves de l'autre, au cœur de la sémillance du roulis.

Les souvenirs me submergent. Les souvenirs me tenaillent.

Arcs-en-ciel voltigeant sur les rides salées de l'eau.

Notes étirées d'un pâtre. Gémissement de flûtes dans le calme craintif du soir.

Où êtes-vous, ombres charnelles de ma veine poétique?

Dans quelles contrées perdues de vos terres lointaines? Sous quels cieux? Dans l'étreinte de quelles

nostalgies s'assombrissent vos regards et se brisent vos voix? Dans l'ombre de quelles solitudes s'égoutte le lamento de vos amours perdues?

Pourquoi, Cherguiya, l'existence revêt-elle l'immatérialité d'autres temps, le mystère d'autres voix, saveurs et silences? Pourquoi c'est encore toi, Cherguiya, quand je crois parler des autres?

Je me suis levé ce matin de bonne heure, me contentant d'un brin de toilette, plein d'allant, ouvert à tous les vents. Et j'ai marché, décidé à te retrouver, toi que je n'ai jamais rencontrée.

J'ai plongé mes yeux sans gêne et sans pudeur dans les yeux de toutes les femmes que je croisais sur mon chemin. Qu'ils sont beaux, leurs yeux, les yeux des femmes de mon pays!

J'ai étalé mon regard fixe et aminci sur la chair brune et pleine de leurs lèvres humides, de leurs lèvres aux lignes pures et ourlées. Qu'elles sont belles, leurs lèvres, les lèvres des femmes de mon pays!

J'ai scruté, avide, leurs mains et bras nus, leurs mains chantantes de bracelets d'or et d'argent, de bracelets d'ébène et de perles. Qu'elles sont belles, leurs mains, les mains des femmes de mon pays!

J'ai caressé de toutes mes fibres leurs rondeurs de surfaite harmonie, leur finesse de lianes fluettes, admiré leur allure de mystérieuses cadences, enfoui ma tête riante dans l'inspiration profonde de leur

chevelure défaite ou joliment nattée, collé mon ouïe toute déhiscence aux bruissements sourds de leur terre convulsive.

Je t'ai cherchée dans les mélodies de leurs voix et de leur silence, dans le secret de leur regard, dans l'itinéraire de leurs pas, dans la sonorité de leurs noms, dans les modulations de leurs langages, dans leurs douleurs et souffrances tues.

Je t'ai cherchée dans leur respiration diurne et nocturne, dans l'alternance de leurs saisons, dans leurs frondaisons et exhalaisons, dans le susurrement et clapotement de leurs eaux troublantes, dans les picotements de leurs chairs vives, dans l'arc-en-ciel de leurs rêves.

Je t'ai cherchée dans les chants et les vocables d'hier et d'aujourd'hui, dans les cantiques obscurs, dans les versets sacrés, dans les confidences des morts et des vivants.

Je t'ai cherchée, cherchée  
Et continue à te chercher  
O Cherguiya!  
O symphonie majeure!

Tu es quintessence  
Tu es synthèse de tous les sens

Tu es cette femme que je poursuis  
Inlassablement

Cette femme que je rencontre tous les jours  
Sans la reconnaître

Cette femme que je sens  
Non sans tressaillir  
Dans toutes ses résonances

Cette femme que je désire  
De tout mon être vibrant

Cette femme que j'appelle  
De tous mes vœux ardents

Cette femme que je nomme  
Que je n'ai jamais connue

Cette femme-signe  
Qui vit en moi  
Saigne en moi  
Exsude en moi  
Croît en moi  
Avec la force de la foi  
Avec la force de la passion  
Avec la force de la chair  
Avec la force de la terre

Cette femme  
Ce joyau de l'insécable collier  
De perles chatoyantes  
Cette poignée de sable, d'argile  
Cette rasade d'eau pure, de lait  
Cette enivrante odeur de terre mouillée  
Cet ultime cri de ma rage d'aimer

Cette femme  
Cherguiya de partout  
Cherguiya de nulle part

Cette femme qui fascine  
Et se dérobe tout le temps  
Disparaissant nue  
Dans un tourbillon de pluie  
De vent  
Hilare.

#### Notes

page 12. <sup>(1)</sup> Gabriel Féral, *Ma demeure fut l'horizon* (éd. *Sépia*, p. 282.)

page 21. <sup>(2)</sup> André Masson, poème *Antille* publié par A. Breton dans : *Martinique Charmeuse de serpents* (éd. 10/18, p. 14.)

page 41. <sup>(3)</sup> Vent de l'est.

page 45. <sup>(4)</sup> Djinn : être surnaturel ; femme d'une beauté surhumaine dans l'imaginaire de certains peuples islamisés du Sahel.

page 49. <sup>(5)</sup> Composé dont l'un des membres indiquerait un nom de femme : Salimata. Dans l'imaginaire soninké, cette expression se dit d'une chose qu'on poursuit mais qui est inaccessible.

page 54. <sup>(6)</sup> Sens propre : Satan ; ici, attraction sensuelle aiguë qui émane d'une femme dans l'imaginaire maure.



## *Repères*

|   |    |
|---|----|
| Mon chant tourne                            | 9  |
| Je ne sors pas de la circulation de ton nom | 10 |
| Echappées volages de ton voile              | 11 |
| Il n'y a rien de plus harmonieusement beau  | 12 |
| Elles sont si douces                        | 13 |
| Comme un déploiement                        | 15 |
| La parole se noue                           | 16 |
| Encore ta main, amie                        | 17 |
| Cette façon à toi                           | 18 |
| Etendu de tout mon long                     | 20 |
| Sylve                                       | 21 |
| Liane lovante                               | 22 |
| Etreintes languides                         | 23 |
| Je suis la boule de beurre                  | 24 |
| Nattes piquetées de perles                  | 27 |
| Tu t'en es allée                            | 28 |
| J'ai pleuré toute la nuit                   | 29 |
| Les galops ont cessé                        | 30 |
| Il marche dans mon crâne                    | 31 |
| Par où est-elle passée                      | 32 |
| Retrouver la tonalité de ma voix            | 33 |
| Mots-pétales                                | 34 |
| Comment es-tu arrivé jusqu'à moi?           | 36 |
| Le feu pète                                 | 38 |
| Pourquoi as-tu la mémoire si courte?        | 39 |
| Je suis Vent du Cherg                       | 41 |

|   |    |
|---|----|
| Aube                                    | 44 |
| Quelle est cette forme                  | 45 |
| Danse mauresque                         | 47 |
| Les résonances du couchant              | 51 |
| D'où tires-tu ta hardiesse              | 53 |
| Le Satan en toi                         | 54 |
| Une chevauchée de termites              | 55 |
| Je ne me souviens plus                  | 57 |
| Les souvenirs me submergent             | 58 |
| Je me suis levé ce matin de bonne heure | 60 |

|              |    |
|--------------|----|
| <i>Notes</i> | 65 |
|--------------|----|

*Chez le même éditeur*

Poésie

*Tanella Boni* : Grain de sable\*  
*Tanella Boni* : Il n'y a pas de parole heureuse\*  
*Jacques E. Deschamps* : La Lumière en l'obscur  
*Sony Labou Tansi* : Poèmes et vents lisses\*  
*Christiane Laïfaoui, Jean-Claude Rossignol* : Récital\* et  
Les Dixièmes filles de Mnémosyne\* (*anthologies féminines*)  
*Jacques Layani* : Cabaret baroque  
*A. Loirat* : Dans mes yeux brillent d'antiques fêtes foraines  
*Alain Loirat* : Sang violet  
*Alain Loirat* : Au gré des jours  
*Bernard Montini* : La Petite Sirène de Copenhague  
*Bernard Montini* : Ombres en portées  
*Bernard Montini* : Profils perdus d'un colporteur  
*Bernard Montini* : Halages  
*Bernard Montini* : Cardiogrammes  
*Cécile Oumhani* : Des sentiers pour l'absence  
*Sandro Pécout* : Oignons et jours sereins  
*Isabelle Pinçon* : Je vous remercie merci  
*Corinne Timone* : Profil, entre deux lapsus  
*Khal Torabully* : Palabres à parole\*  
*Khal Torabully* : Le Dialogue du sel et de l'eau\*  
*Christian Viguié* : Le Carnet de la roue

Théâtre

*Kangni Alem* : Nuit de cristal\*  
*Brigitte Athéa* : Théâtre 1  
(*Instants de femmes, Soliloque, Le Voyageur*)  
*Sylvain Bemba* : Noces posthumes de Santigone\*  
*M'hamed Benguettaf* : Fatma (*bilingue*)\*  
*Sylvain Corthay* : La Falaise